

CYBITCH :

LE DEVENIR CHIENNE-CYBORG.

Hélène Mourrier

Le projet CY-BITCH fait suite à une invitation du Confort Moderne pour le vernissage de Christophe Lemaître en juin 2018. Le lieu tenait à invoquer la figure cyborg sous la forme d'une performance lors de cette soirée. C'est celle de la BITCH qui s'est manifestée ; car BITCH est déchainée, BITCH veut prendre son pied, entre elles et avec tout l'Univers.

CY-BITCH s'est générée depuis les MANIFESTOS de Valérie Solanas, Scum Manifesto¹ & Jo Freeman aka Joreen, BITCH Manifesto² qui ont tous deux faits l'objet de ré-éditions.

Vivre dans cette société,

c'est au mieux

y mourir d'ennui.

BITCH

a atterri dans un monde fondé sur le sexisme, le racisme, l'homophobie, la putophobie, la grossophobie, la transphobie, le spécisme... Tout corps qui appartient à l'une ou à plusieurs de ces catégories traverse des violences singulières et des oppressions spécifiques.

BITCH est dégradé-e, **SCUM**, injure, déviante, lie, boue. **BITCH** est originellement à l'endroit où la domination l'oblige à se tenir et la maintient en haleine.

Mais **BITCH** ne s'astreint pas à ces places pré/fabriquées comme viles. **BITCH** se les ait incorporées. **BITCH** est devenu-e puissance, jouissance, mutante.

BITCH aboie et mord. **BITCH** renverse et brise. **BITCH** drague les sien·nes et baise le cistème.

BITCH est une organisation qui n'existe pas encore. Son nom n'est pas un acronyme. Il dit exactement ce qu'il sous-entend. **BITCH** est composé de **BITCHES**. Il y a beaucoup de définition pour signifier ce qu'est une **BITCH**. La plus commune est chienne. Ces définitions de **BITCHES** — qui sont aussi celles des

¹ <http://1libertaire.free.fr/fem-scum.html>

² <https://www.jofreeman.com/joreen/bitch.htm>



humain·es spécistes et anthropocentré·es — sont rarement objectives. Elles varient d'une personne à une autre et dépendent fortement de la manière dont la personne qui définit ce terme s'identifie elle-même. Cependant, la majorité s'accorde à dire qu'une **BITCH** est femelle et a fortiori chienne.

Les **BITCHES** sont agressives, autoritaires, dominatrices, fortes d'esprit, méchantes, hostiles, directives, violentes, odieuses, coriaces, impitoyables, vicieuses, dogmatiques, compétitives,

insistantes, bruyantes, indépendantes, têtues, exigeantes, égoïstes, menaçantes, effrayantes, ambitieuses, dures, masculines, grosses, grandes, fortes, larges, impétueuses, tentaculaires, stridentes et laides.



Entre autres chose, les chiennes occupent indéniablement l'espace mental. Leurs ombres traînent et planent. Ielles ne sont pas aimables et ielles sont impossibles à ignorer. Ielles bougent leurs corps librement plutôt que de restreindre, d'affiner et de limiter leurs mouvements de manière appropriée. Ielles grimpent dans les espaces, marchent d'un pas assuré et ne s'inquiètent pas de la manière dont leurs cuisses sont écartées quand ielles sont assises. Ielles sont débarrassées des convenances, de la gentillesse, de la discrétion, de l'opinion publique, de la « morale », du « respect » et des trous-du-cul imbaisables.



Toujours surchauffées, sales et abjectes, à voiles et à vapeurs les **BITCHES** déferlent et ielles veulent du nouveau : ielles veulent sortir de la fange, bouger, décoller, sombrer dans les hauteurs.

Ielles savent et choisissent exactement ce qui les pénètrent et ce qui ne les pénétrera plus. Ielles élisent spécifiquement des substances, car ielles savent que les

molécules qui les traversent les constituent. Elles savent qu'elles passent chaque fois des pactes qui forgent leurs yeux. L'ensemble des molécules qui pénètrent leurs corps dépassent les discours binaires autour des us et coutumes, de la survivance et des faits de nature. Elles considèrent ce qu'élire fait. Elles se lient à l'éthique et au vivant. Elles expérimentent ce que signifie de refuser de se laisser pénétrer par de la violence physique, psychique, symbolique et biologique. Elles expérimentent leurs corps comme un terrain impur et partagé, avec leurs espèces compagnes et passent tou-tes ensemble des contrats.



Après la première nuit où nos yeux se sont croisés et nos cous étirés, tu m'as envoyé une lettre. Nous avons passé ce contrat.

- Voudras-tu être pute ?
- Voudras-tu être chien-ne ?
- Voudras-tu être modèle ?
- Voudras-tu être âme-sœur ?
- Voudras-tu être mien-ne ?

Me rejoindras-tu là où je te l'intimerai dans le noir ? Disparaitras-tu de la surface pour t'enfoncer avec nous chaque fois ?

À ses questions qui me transpercent, à ses questions qui font trembler, tremper, je réponds : tu es ma conviction. Je n'ai pas l'audace de te dire que je veux être chacun-e pour toi, mais je signe en bas de ta page. Ma signature est faite des pulsations dans ma tête et des gouttes de sueurs qui coulent de mes pores.

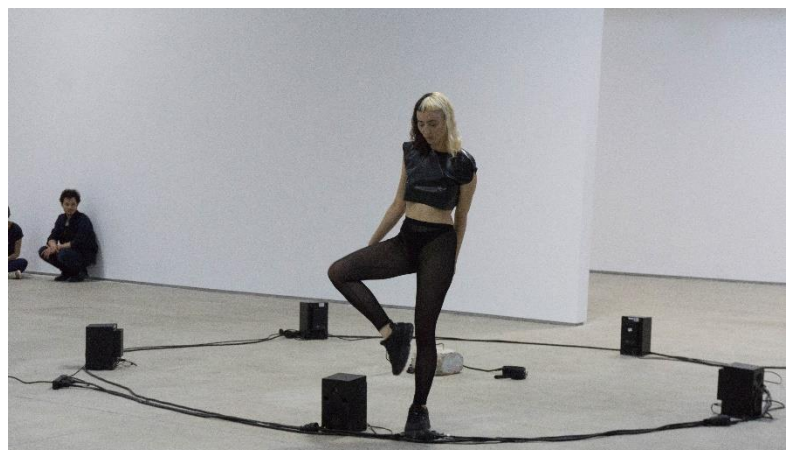
Je suis ton espèce compagne. Tu tires ma crinière, frappes ma croupe, soignes mes plaies, flattes mes flans, ajustes mon harnais, m'autorise à lécher, m'interdis de mordre, caresses mes joues, presses mes mamelles, baises mes yeux, enjambes mon cul, agrippes ma nuque, serres mes sangles, enfonces tes doigts et défais mon collier.

Mix :

Leslie Barbara Butch

(voix : H. d'après les textes de Valérie Solanas, *Scum Manifesto* & Jo Freeman aka Joreen, *BITCH Manifesto*)

sons : Maud Geffray - *Corbo* & Dotwave - *Insanity*)





BITCH ne revêt pas sur ielle n'importe quelles armatures, car au même titre que ce qu'ielle avale, ce qu'ielle touche et par qui ielle le touche est cosmique.

SA PEAU.

SON COLLIER.

SUR MA PEAU.

AUTOUR DE MON COU.

Son collier.

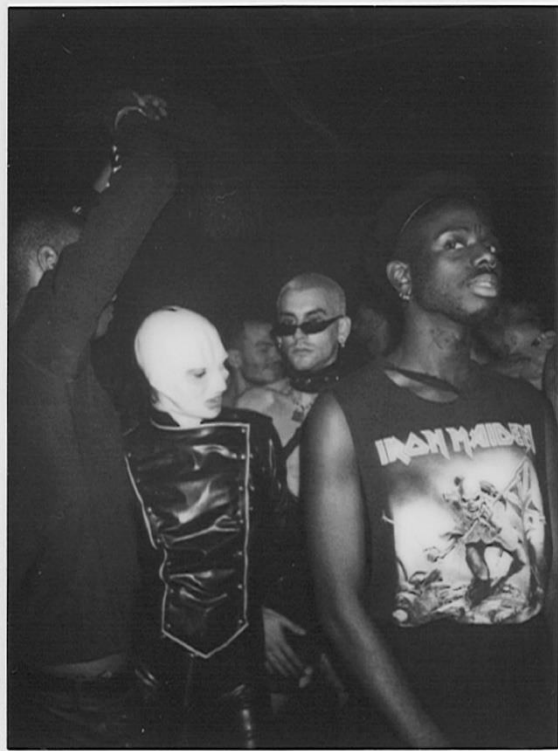
J'ai rencontré Mario à la KAOS à Londres. C'est une soirée à laquelle nous allions avec Cuco, à laquelle nous adorions aller. La première fois que j'ai vu Mario j'ai été très



ému-e. D'abord attiré-e par lui, par son énergie rayonnante, les chaînes à gros maillon autour de son cou, ses fringues *dark* et résilles, ses cheveux décolorés blond poussin, et ce qui émanait de lui. Et puis parce qu'il bouge comme Azel. Il lance ses bras en regardant vers le plafond avec un petit sourire adorable. Je vois Azel. C'est Azel et Kira qui m'ont fait-es découvrir cette soirée, alors c'est un juste retour et une boucle mystique. Je saute à pieds joints devant lui, une seconde sans bouger en se dévisageant, et je donne tout ce que j'ai dans le ventre. Nous piaffons comme des folles, nous dansons comme des dingues, nous sommes possédé-es et puissant-es. Nous nous reconnaissons ; nous appartenons à la même clique, à la même meute, nous sommes heureu-ses de nous retrouver, car nous nous cherchons tou-tes dans le monde et sous-terre. Nous sommes lié-es, nous sommes de nouvel-les copin-es, pour toujours. Avant de partir, avant les séparations, nous nous embrassons, nous nous promettons de nous retrouver, à la prochaine KAOS dans un anglais plus ou moins maîtrisé. Quand nous revenons, plusieurs mois plus tard, Mario est là. Et chaque fois que nous reviendrons, Mario sera là. Il porte un magnifique collier de chien-ne avec des lunettes aux verres rouges. Il baisse ses lunettes théâtralement et regarde par-dessus pour réussir à discerner les traits du visage de celle qui lui fait la fête. Quand mon sourire lui revient, nous sautons d'excitation, nous rions aux éclats, parce que nous n'en revenons pas. Nous n'en revenons pas d'être toujours là, toujours vivant-es, plus vivant-es que jamais. Sept heures du matin. La lumière s'allume. Mario lâche son collier par terre. Il demande où on est. Ses copin-es l'attrapent, j'entends qu'iel-les lui disent que ça va aller, iel-les le soutiennent dans les escaliers, je regarde la scène moi aussi désorientée. Cuco arrive derrière moi, m'attrape par la taille. Mario disparaît dans les escaliers, dans ma main le choker.

Sa peau.

Il y a toi. Il y a toi qui sauve chaque fois ma peau. Il y a toi qui agis sur moi comme un baume protecteur. Toi et moi avons appris à prendre mutuellement soin de nos peaux. À tes côtés, j'ai appris à trouver des lambeaux de chair, de ta couleur. J'ai appris à observer ta morphologie, pour découper des morceaux qui viendront là où



les os pointent ; poindre. Là où le muscle tourne ; bomber. Je suis passé·e de couteaux à des embouts de silicone pour joindre tes fissures, j'ai remplacé les coupes droites par les courbes et les empiècements multiples par des empiècements uniques. Tu reposes sur mes genoux longtemps avant l'opération, dans le silence de la chambre nous passons de longues heures à nous regarder. Je te retourne encore une fois. Encore une fois. Pour être sûre que je ne vais pas faire une bêtise. Nous sommes seul·es et jamais personne ne nous assiste. Sauf toi, parfois. J'aime quand tu m'assistes. C'est doux ensemble et aussi, tes doigts maintiennent la plaie avant que je ne me charge de la greffe. Nous sommes tou·tes les deux dans le silence. Attentif·ves. Je n'ai jamais le droit à l'erreur. Au risque d'aggraver ta blessure. Nous réussissons toujours nos opérations et sommes presque prêt·es pour sortir nous déchaîner dans le noir, nous embrasser langoureusement contre les murs

trepés. Encore une fois. Iel·le tient sa main dans la mienne. Le lait bleu qui s'évapore et la pulpe des doigts bombée fait pénétrer les fines gouttes pulvérisées. La poudre blanche à porter, ta seconde et ton unique peau qui se matifie et s'assouplie. Juste avant de partir. Regards dans le fond, fond de verres tièdes, fond de couloir noir, fond de soirée, foncé·es. Les diodes de l'écran clignotent : *read my lips, BITCHES BITE BACK*. Je respire l'air empli de nos phéromones et m'avance vers toi. *Love knows, no gender*.

H.

Crédits images

Confort moderne (photographies performance)

H.

Pour citer cet article

MOURRIER Hélène, « CYBITCH : le devenir chienne-cyborg », *Comment S'en Sortir ?*, n° 6, hiver 2018, p. 9-13.